



Discours d'Alain Beretz,
Directeur général de la recherche et de l'innovation
à l'occasion de l'ouverture de la Journée du Doctorat
Mardi 27 mars 2018

SEUL LE PRONONCE FAIT FOI

Je suis ravi d'ouvrir cette journée, bien sûr dans ma position actuelle, mais aussi pour vous faire part de ma passion du doctorat et de mon engagement personnel à son service, qui a commencé comme responsable de DEA, s'est poursuivi comme ancien Président d'université et comme ancien président de la LERU (*3 position papers sur le doctorat*) : une vision européenne de l'ESR !

Je veux remercier toutes celles et ceux qui ont contribué à l'organisation de cette journée à laquelle près de 400 personnes se sont inscrites, les nombreux personnels de la DGESIP et de la DGRI, et tout particulièrement Marie-Hélène Prieur et Ketsia Ardillon.

Rappelons d'abord que le grade de docteur est le titre le plus élevé de l'université. Sans le doctorat, sans la recherche, il n'y a tout simplement **pas** d'université. Etape essentielle de la formation universitaire, le doctorat est à la fois la plus ancienne et la plus importante de nos traditions pédagogiques. Et ce n'est pas rien de rappeler cela dans les murs de la Sorbonne, une des plus anciennes universités de France et du monde. C'est donc au niveau du doctorat qu'on peut retrouver les **fondamentaux** de la tradition universitaire. Tradition de transmission du savoir, selon le mode du compagnonnage, tradition de la confrontation, mais aussi tradition de la remise en question des anciens par les plus jeunes. Mais aujourd'hui le doctorat évolue.

Ainsi le doctorat est d'abord une école de vie, une école de comportement, qui va bien au-delà de la formation technique ou intellectuelle. C'est aussi l'école du **doute**, c'est la pratique de la probité, c'est la positivation de l'échec, c'est la construction dans la durée.

Si c'est bien sûr un temps de formation intellectuelle et d'apprentissage, c'est aussi une véritable **expérience professionnelle** où l'université est à la fois un formateur **et** un employeur. A côté de la conduite d'un projet de recherche, il comprend aussi une véritable formation complémentaire, et le développement d'un projet de carrière. Je ne retiens pas sur ce débat qui nous a réunis avec Simon Thierry, de savoir si le doctorant est encore un étudiant ou déjà un jeune chercheur. Pour moi il est les deux, car ces deux rôles sont d'égale ambition, d'égale dignité. C'est cette dualité qui fait la force du doctorant, qui construit la place unique du docteur.

Au cours de sa thèse, le doctorant développe trois types de compétences :

Des compétences intellectuelles, d'abord, qui comprennent la capacité de :

- penser analytiquement et synthétiquement
- être créatif, curieux et original
- prendre des risques intellectuels

Des compétences académiques et techniques, qui comprennent la capacité de :

- comprendre, tester et faire avancer des théories ou des hypothèses complexes
 - déployer des concepts, des méthodologies et des outils sophistiqués dans le sujet choisi à un très haut niveau
- être en mesure d'identifier les problèmes et de les traduire en questions pouvant faire l'objet d'une enquête savante
- poursuivre avec succès une recherche originale dans le domaine choisi
- faire preuve de jugement critique d'une manière objective fondée sur des preuves vérifiables
- appliquer les plus hauts standards d'éthique et de rigueur dans la preuve d'idées (et on parlera cet après-midi d'intégrité scientifique)
- gérer un degré élevé d'incertitude tant sur le plan de la méthode que sur celui des résultats
- développer et démontrer sa crédibilité académique et devenir reconnu comme membre d'une communauté scientifique internationale
- transférer de nouvelles connaissances aux communautés savantes et les communiquer à la société
- travailler dans un milieu d'interdisciplinarité ou sur un sujet interdisciplinaire

Enfin il développera des compétences de gestion personnelles et professionnelles, qui comprennent la capacité de :

- persister à atteindre des objectifs à long terme
- gérer des projets avec des résultats incertains dans divers milieux et organisations
- mener un projet à toutes ses étapes : de l'élaboration de l'idée originale à l'élaboration d'un plan, en recueillant les preuves et en communiquant les résultats et leur signification
- être motivé et autonome
- travailler en équipe et obtenir des résultats avec un minimum de supervision
- être flexible et, adaptable dans l'approche de problèmes complexes et incertains
- communiquer efficacement sur des concepts très complexes
- développer un réseau international

Et puis, quelquefois, (mais pas toujours !) doctorantes et doctorants développeront des compétences de *leadership*, d'enseignement ou d'organisation.

Toutes ces compétences ne s'acquièrent pas par le seul compagnonnage, et je veux saluer dans ce cadre le travail magnifique réalisé par les universités et en particulier les directeurs et directrices d'école doctorale et les directrices et directeurs de thèse, qui ont su renouveler leur rôle, au service de la connaissance, au service des doctorants. Ces écoles doctorales et les collèges doctoraux, sont aujourd'hui le lieu de l'amélioration permanente des formations doctorales, des innovations, de prise en compte des problématiques nouvelles (comme nous le montrent les interventions prévues l'après-midi). On organise des *master classes* qui encouragent la créativité et la prise de risques dans la recherche, on développe des outils pour aider les chercheurs doctorants dans la gestion de l'information, le mentorat et les plans de formation individuels se développent. À l'UPMC, on a ainsi montré que le risque de chômage est plus faible pour les docteurs qui commencent à planifier leur projet professionnel et leur recherche d'emploi au plus tôt.

Mais il nous faut encore et toujours convaincre le monde économique (et même quelquefois le monde académique !) que le docteur est un **atout** pour l'entreprise, que le doctorat est un diplôme professionnalisant d'une très grande qualité (et **pas seulement** pour former des chercheurs, et **pas seulement** dans les disciplines technologiques). Oui, le doctorat est un diplôme particulièrement adapté à répondre

aux défis de la société de la connaissance. Ainsi les docteurs doivent avoir un rôle central dans la stratégie d'innovation de rupture annoncée dans cet amphithéâtre par le Président de la République. Ce qui est évident de l'autre côté du Rhin, où le titre de docteur marque une vraie reconnaissance sociale, doit encore progresser en France.

Oui, sachons sortir de la caricature : Il y a en France encore une représentation du chercheur un peu distrait, non concerné par les réalités du terrain, alors que les ingénieurs seraient au contraire dans le *problem solving*, et non pas dans la stratégie. Ce sont, dans les deux cas, des caricatures ! A nous de prouver que ce ne sont que des caricatures, à vous de proposer un modèle nouveau. C'est aussi ce que cette journée propose de faire.

Quand je parle d'université dans ce discours, j'utilise ce terme dans sa traduction mondiale. Car la notion d'université dépasse les limites administratives franco-françaises : écoles, organismes, universités, Comue et que sais-je. Une université, c'est fondamentalement une communauté académique, unie dans un même but d'élaboration de la connaissance et de sa diffusion. Ainsi, au sein des UMR, les docteurs sont l'élément majeur du lien formation recherche, et du travail commun entre universités et organismes de recherche ; ainsi Antoine Petit a annoncé vouloir porter un effort tout particulier sur le recrutement des doctorants. Car l'accompagnement des doctorants est un rôle que les organismes prennent à cœur aux côtés des universités.

Cette évolution du doctorat, cette affirmation de son rôle sont une vision du Ministère et de la Ministre, partagée et portée par les deux Directions générales.

C'est une **priorité politique**, amorcée par la loi ESR en 2013, avec une volonté d'accélération par le Président de la République et le Gouvernement : valoriser le doctorat, comme dans les autres pays, comme le diplôme de formation des élites par la recherche, au-delà du seul secteur de la recherche, publique ou privée. On parlera beaucoup de cette valorisation ce matin. Elle manifeste la volonté de mieux connaître, de mieux mesurer la diversité des parcours et des métiers des docteurs en dehors de la sphère académique.

Balayons aussi devant notre porte : il faut saluer la transformation de l'accès des docteurs à la Fonction publique, amorcée discrètement, qui s'accélère et s'amplifie

(61 concours de catégorie A et A+ aménagés à ce jour ; des orientations portées désormais avec conviction par le nouveau Directeur de l'ENA, lui-même universitaire, ancien Recteur de Paris).

Enfin nous pouvons être collectivement fiers de l'inscription du doctorat au RNCP, premier palier, première étape de la prise en compte du doctorat et des compétences qu'il permet d'acquérir dans les conventions collectives.

Cette journée le démontrera :

Il est fini le temps où un doctorat était juste un ticket d'entrée pour une carrière académique. Le doctorat a évolué pour devenir une qualification de haut niveau, qui forme les docteurs à devenir preneurs de risques intellectuels, à être créatifs, critiques et autonomes, à repousser les limites de la connaissance et de l'innovation, et ceci quelle que soit leur destination professionnelle.

Tous ces sujets seront développés tout au long de cette journée qui sera clôturée par la Ministre, la **docteure** Frédérique Vidal.

Je vous souhaite une journée riche et fructueuse, au service du doctorat, de la recherche et de l'université.

Je vous remercie.